



L'éducation comme moralisation et humanisation de l'homme selon Emmanuel Kant

Abdon Alphonse Randriamirado

Juin 2026

Mots clés

Immanuel Kant, philosophie de l'éducation, anthropologie de l'éducation, éducation et métaphysique, perspective historique sur l'éducation au 18^e siècle, éducation et fondement éthique.

Résumé

Le présent article porte sur la conception kantienne de l'éducation. Il a pour but de promouvoir l'éducation dans le monde d'aujourd'hui. Trois questions résument, en quelque sorte, le contenu de l'article : qu'est-ce que l'éducation ? Pourquoi l'éducation ? Quelles sont ses conditions de possibilité ? L'éducation est une nécessité pour l'homme selon Kant. La raison en est que l'homme vient au monde à l'état brut ; il n'a pas de nature, il doit encore créer sa propre identité. C'est pour cela que l'homme doit être éduqué. Nous ne devons pas négliger l'éducation parce que l'homme « *n'est que ce que l'éducation fait de lui* », dit Kant. L'éducation est nécessaire pour devenir pleinement homme. C'est un processus d'humanisation de l'être humain. Elle a pour but d'aider l'enfant à devenir de plus en plus homme et à passer de son animalité à l'humanité. Ce passage est possible parce que l'homme est à la fois perfectible et libre. Éduquer signifie concrètement développer ses propres capacités et transmettre des valeurs, ce qui n'a de sens, dans le cadre kantien, que si le projet anthropologique est durable.

Pour toute correspondance : Dr Abdon Alphonse Randriamirado, courriel : abdonrado@yahoo.com.

Pour citer cet article : Randriamirado, Abdon Alphonse. 2026. « L'éducation comme moralisation et humanisation de l'homme selon Emmanuel Kant », *Journal of Ethics in Higher Education* 8(2026): 173–204. DOI: <https://doi.org/10.26034/fr.jehe.2026.10053> © the Author. CC BY-NC-SA 4.0. Visit <https://jehe.globethics.net>

1. Introduction

Une question vient à l'esprit dès qu'on parle du rapport entre l'éducation et la morale chez Kant : y a-t-il une place pour l'éducation dans la philosophie kantienne ? Quant à la morale, beaucoup savent qu'il en parle aussi bien dans la *Critique de la raison pratique* que dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs*. En fait, si Kant est devenu célèbre, c'était grâce à sa conception morale. Il en est de même pour le problème de la connaissance. Historiquement nous savons que l'un des buts de la philosophie, d'après Kant, consiste à répondre à la question : *que puis-je connaître ?* Pour dire que la morale, la connaissance et la religion sont les thèmes majeurs abordés par le philosophe de Königsberg. Mais quand on parle de l'éducation, on a l'impression qu'il n'en parle pas beaucoup. Beaucoup ne savent même pas qu'il a publié un livre sur l'éducation¹. Il importe cependant de souligner que l'éducation est aussi l'une des préoccupations kantiennes, mais elle est un peu méconnue. Et c'est pour cela justement que nous avons décidé de réfléchir sur la conception kantienne de l'éducation, c'est-à-dire de son rapport avec la morale. Il s'agit de voir le rapport entre les deux.

Beaucoup de philosophes ont déjà parlé du rapport entre l'éducation et la morale. Olivier Reboul (1925-1992), auteur de *La philosophie de l'éducation*, a déjà abordé ce problème. Il soutient, aussi bien dans *La philosophie de l'éducation* que dans *Les valeurs de l'éducation*, que la morale et l'éducation sont intimement liées et qu'elles ne doivent pas être séparées. D'après lui, en effet, l'éducation n'est pas une simple transmission des connaissances, elle est un moyen qui nous permet de vivre selon les valeurs. Éduquer signifie concrètement transmettre des valeurs². Le but de l'éducation n'est autre que la transmission des valeurs. La négligence de ces dernières, dans le domaine de l'éducation, est un danger pour la société. D'après ce philosophe, en effet, il n'y a pas d'éducation sans valeurs. Dans *Les valeurs de l'éducation*, il dit même que les valeurs n'ont jamais quitté le monde de l'éducation ; elles sont

¹ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, trad. d'Alexis Philonenko, J. Vrin, Paris, 2018.

² Cf. Reboul, *Philosophie de l'éducation*, PUF, Paris, 2018, pp.114-118.

considérées comme un *sacré* pour la société³. En leur absence, la vie en société n’est pas possible⁴. Voilà pourquoi les éducateurs doivent accorder beaucoup d’importance à toutes les valeurs ; elles nous permettent de maintenir l’ordre et la cohésion sociale. L’éducation vise non seulement l’épanouissement de l’individu, mais aussi celui de la société⁵. Bref, l’éducation doit avoir une dimension sociale. Elle a pour but d’aider l’enfant à développer son esprit critique, à s’intégrer dans la société et à devenir autonome. Reboul valorise l’éducation, parce qu’elle est importante aussi bien pour l’individu que pour la société.

C’est la dimension sociale de l’éducation qui importe dans la perspective de ce philosophe français : l’éducation doit favoriser la vie intérieure de l’individu et le développement de la société. Cela exige la participation des éducateurs et celle de l’enfant. D’après lui, en effet, les parents et les éducateurs doivent aider l’enfant à avoir une autonomie en morale. Cette conception reboulienne de l’éducation rejoint la distinction allemande entre *Erziehung* et *Bildung*. Ces deux mots indiquent, en effet, les deux dimensions de l’éducation. Le mot *Erziehung* signifie éducation au sens strict. Soulignons cependant que l’on parle ici de l’éducation donnée de l’extérieur. Elle est considérée comme œuvre des parents et des éducateurs seulement. Ce sont eux qui s’occupent de l’éducation par la discipline, l’encadrement et la moralisation etc. Bref, l’éducation n’est pas tellement l’œuvre de l’enfant, mais celle de l’autorité : les parents, les éducateurs et la société etc. C’est pour cette raison justement que les Allemands emploient le terme *Bildung* pour désigner la participation active de l’enfant à sa propre formation. En fait, *Bildung* indique la formation intérieure et personnelle de l’individu. Ce qui importe dans cette définition, c’est la participation de l’individu à sa propre formation. Il est en quelque sorte responsable de son propre épanouissement. On n’insiste plus sur le rôle des éducateurs et des parents, mais sur celui de l’individu. L’enfant essaie de développer toutes ses capacités pour avoir l’autonomie. Les autres ne doivent pas être un obstacle pour l’enfant dans sa

³ Cf. Reboul, *La philosophie de l’éducation*, PUF, Paris, 2018, p.114.

⁴ Cf. Reboul, *Op. Cit.*, p.25.

⁵ Cf. Reboul, *Op Cit.*, pp.24-26.

quête d'autonomie. Bref, si les Allemands emploient les termes *Erziehung* et *Bildung* pour parler de l'éducation, c'est parce que celle-ci ne consiste pas seulement à recevoir une formation, mais aussi à se former soi-même. L'éducation authentique suppose que l'individu contribue activement à son propre épanouissement individuel, moral et culturel. On insiste sur ce rapport de complémentarité, parce que l'éducation et la morale ne doivent pas être séparées.

Une phrase de Victor Hugo vient aussi à l'esprit lorsqu'on évoque le rapport entre l'éducation et la morale. « *Ouvrir une école, c'est fermer la prison* ». Cela signifie qu'il y a un rapport étroit entre l'éducation et la morale. Il s'agit d'un rapport de dépendance : tout ce qui se passe en prison dépend de la qualité de l'éducation que l'on dispense à l'école. Si l'on veut que les hommes n'aillent pas en prison, il faut construire des écoles. Plus précisément, on doit revaloriser l'éducation. C'est par la revalorisation de l'éducation que nous pouvons construire un monde meilleur ; sa négligence est un danger aussi bien pour la famille que pour la nation : « *Si vous voulez détruire un pays, inutile de lui faire une guerre sanglante (...). Il suffit de détruire son système d'éducation et d'y généraliser la corruption* », disait un sage chinois. Cela signifie que nous ne devrions pas minimiser l'importance de l'éducation. L'éducation est un moyen qui nous permet d'éviter les actes de barbarie. Tout dépend de l'éducation. Et c'est pour cela justement que Kant insiste aussi sur l'importance de l'éducation. L'éducation morale est un besoin fondamental de l'être humain d'après lui ; c'est une nécessité pour l'homme.

2. Le pourquoi de l'éducation selon Kant

Ce qui m'a beaucoup frappé chez Kant, c'est sa conception de l'éducation. L'éducation n'est pas facultative d'après lui ; il s'agit plutôt d'un besoin fondamental lié à la nature même de l'homme. Plus précisément l'éducation est une exigence même de la nature humaine ; c'est le fait d'être homme qui l'exige. Un homme sans éducation n'est pas un homme authentique. Kant le dit clairement : « *L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation.*

Il n’est que ce que l’éducation fait de lui »⁶. Sur le plan moral, Rousseau parle de la bonté naturelle de l’homme ; il soutient l’idée selon laquelle l’homme est né bon, c’est la société qui le déprave. Kant ne partage pas ce point de vue de Rousseau. Dans les *Réflexions sur l’éducation*, en effet, il affirme que l’homme n’est ni bon ni mauvais moralement⁷. On ne naît pas bon ou mauvais, on le devient. La bonté ou la méchanceté est en effet une question morale d’après Kant ; elle dépend donc de la liberté ou de la volonté de chacun. Tout dépend de l’éducation d’après lui. Un enfant sans éducation peut rester enfant jusqu’à la fin de sa vie, parce que c’est l’éducation qui fait de lui un homme. On ne devient pleinement homme que par l’éducation. C’est cette conception de l’éducation qui constitue l’originalité de la philosophie kantienne. Il nous rappelle que l’éducation ne doit pas être minimisée ; elle est le propre de l’homme.

La conception kantienne de l’homme et celle des existentialistes se rejoignent ici. Les existentialistes soutiennent l’idée selon laquelle l’homme n’a pas de nature prédéfinie ; il doit encore créer sa nature. Dans son livre *l’Existentialisme est un humanisme*, Sartre soutient, par exemple, que l’homme n’est pas un être, mais une possibilité d’être. Sa nature n’est pas prédéfinie comme celle des animaux. En fait, nous ne pouvons pas définir l’homme d’après la perspective existentialiste, parce qu’il n’a pas d’identité ; il n’est rien d’abord⁸ ; il n’est qu’un « néant » selon le vocabulaire de Sartre. Et si l’homme est un « néant », il doit encore créer petit à petit sa propre nature, c’est-à-dire son identité. Kant partage ce point de vue existentialiste dans sa conception de l’homme et de l’éducation. D’après lui, la bonté ou la méchanceté n’est pas naturelle ; c’est plutôt une question de choix ou de liberté. C’est par l’éducation seulement que l’homme peut devenir pleinement homme. Rendre un homme plus homme n’est pourtant pas facile, et c’est pour cela que Kant nous parle des problèmes de l’éducation.

⁶ Kant, *Réflexions sur l’éducation*, trad d’A. Philonenko, J. Vrin, Paris, 2018, p.98.

⁷ Cf. Kant, *Op Cit*, p.189.

⁸ Cf. Sartre, *L’existentialisme est un humanisme*, Ed. Gallimard, 1996, p.29.

3. Les problèmes de l'éducation

Kant dit que « l'éducation est le plus grand et le plus difficile problème qui puisse être proposé à l'homme⁹. » Éduquer n'est pas facile parce que l'homme a deux natures : la nature sensible et la nature intelligible, comme phénomène soumis aux lois naturelles et comme être intelligible capable de liberté. Cette distinction constitue l'une des réponses kantienne aux dualismes hérités de la métaphysique classique, notamment au conflit entre déterminisme naturel et liberté morale.

À cause de son appartenance au monde sensible, il se laisse parfois guider par son animalité, car c'est aussi le terrain où la liberté doit se réaliser. Mais grâce à sa nature raisonnable, il a une destination morale : « *L'homme est destiné par sa raison [...] à se moraliser. Sa raison le destine [...] à se rendre digne de l'humanité* »¹⁰. À vrai dire, il doit se moraliser en passant de son animalité à l'humanité. Or, c'est l'éducation qui rend possible ce passage. Voilà pourquoi l'éducation peut être considérée comme une moralisation de l'enfant chez Kant. À l'inverse, la sensibilité n'est pas seulement le terrain qui rend possible la liberté humaine, c'est aussi une ouverture positive dans la relation à l'autre, qui dans les sentiments moraux forme un ressort essentiel à l'histoire et la culture humaine.

Une question persiste cependant de la perspective kantienne de l'exercice de la liberté humaine : l'éducation peut-elle rester morale sans se réduire à une moralisation de l'homme, vu depuis le cadre adapté à l'éducation dans l'enfance ? Il est difficile de répondre à cette question sans connaître au préalable la signification de l'éducation dans la tradition allemande.

D'après ce que nous avons déjà dit, l'éducation a deux dimensions complémentaires à l'époque de Kant : *Erziehung* et *Bildung*. Le premier terme indique l'éducation au sens strict du terme. Ici, c'est bien de l'enfant qu'on parle, et il dépend totalement des autres : les parents, les éducateurs, la

⁹ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.105.

¹⁰ Kant, *Anthropologie. Du point de vue pragmatique*, J. Vrin, Paris, 1988, p. 164.

société, l’Église etc. La formation morale en revanche dépasse le problème de la nature de l’enfant prise de manière inconsciente dans son animalité, selon l’expression de Hegel, qui vient compléter la perspective kantienne. Ici, l’éducation intellectuelle et la transmission des valeurs et des règles ne dépendent pas de l’effort personnel de l’enfant, mais de l’action des autres et des choix éthiques de la personne. Bref, tandis que l’individu enfant ne fait que recevoir ce qui vient de l’extérieur ; il n’est pas responsable de sa propre éducation. L’autonomie requise par la morale kantienne repose sur une prise en compte de stades de développement de l’être humain hors de sa nature individuelle enfantine ou adolescente : elle pose les fondements du sujet juridique et du citoyen, ainsi que l’articulera *l’Introduction à la philosophie du droit* hégélien.

Au contraire de l’éducation en ce premier sens, c’est l’autoformation qui compte davantage dans la notion de *Bildung*. L’individu prend en main sa propre éducation. Il ne dépend plus des autres ; il devient de plus en plus autonome dans tous les domaines. Son rôle consiste à développer personnellement toutes ses facultés intellectuelles, morales et spirituelles. Son épanouissement dépend de lui-même. Bref, la notion de *Bildung* indique le processus par lequel chacun est l’auteur de sa propre éducation. Cela peut se poursuivre tout au long de la vie, car chacun peut continuellement développer sa culture et sa personnalité.

Même s’il y a une certaine nuance entre ces deux dimensions de l’éducation, nous voudrions soutenir qu’elles sont complémentaires. Elles ne doivent pas être séparées, parce qu’en matière d’éducation, l’individu ne peut se passer des autres, et il doit aussi avoir une certaine autonomie. La dépendance à l’égard des autres a pour finalité l’autonomie morale. La dépendance n’est pas une fin en soi dans le domaine de l’éducation. Et Kant s’inspire justement de cette conception dans son programme éducatif. En fait, ce philosophe parle non seulement de la dépendance de l’enfant, mais aussi de son autonomie. Il ne minimise pas du tout le rôle des parents et des éducateurs dans la moralisation de l’enfant, mais ce dernier doit graduellement devenir autonome après ; la personne adulte éducateur inversement pose la perspective de l’enfant, et l’aide à résoudre les défis propres à son développement.

Quant au problème de la réduction de l'éducation à une simple moralisation de l'homme, la lecture des œuvres de Kant nous permet de le résoudre. Rappelons d'abord que la morale est l'une des préoccupations kantienne. Dans la *Logique*, il pose la question : que dois-je faire ? Cela montre déjà qu'il ne minimise pas la morale. C'est pour cela qu'il a consacré deux ouvrages à la morale : les *Fondements de la métaphysique des mœurs* et *La critique de la raison pratique*. L'auteur y développe que l'homme, en tant qu'être raisonnable, doit se moraliser et que cette moralisation s'effectue par l'éducation. Cela ne signifie pourtant pas que l'éducation se réduit à une simple moralisation de l'homme selon Kant. Il soutient que pour devenir pleinement homme, chacun a aussi besoin de vivre selon les vertus. Plus précisément, il a besoin de cultiver ou de développer toutes ses vertus intellectuelles, morales et culturelles etc. C'est dans la *Doctrine de la vertu* que l'auteur développe tout cela. Pour notre épanouissement, il nous invite, par exemple, à cultiver toutes les vertus sociales comme la politesse, l'hospitalité, la courtoisie¹¹ etc. Il dit que « *c'est un devoir même aussi bien envers soi-même qu'envers autrui que de pousser le commerce des hommes les uns avec les autres avec ses perfections morales [...] de ne pas s'isoler [...]* »¹². Les vertus de société sont importantes, parce qu'elles favorisent la joie et facilitent l'accomplissement du devoir. L'éthique kantienne a, en effet, une dimension esthétique ; le beau et le bien sont intimement liés ; l'esthétique est au service de la morale.

Tout cela nous montre que Kant ne sépare pas les deux dimensions de l'éducation : *Erziehung* et *Bildung*. D'un côté, il insiste sur l'importance du rôle des éducateurs dans l'éducation de l'enfant, mais de l'autre, il invite chacun à développer personnellement ses talents et ses capacités. Les deux dimensions sont complémentaires ; on ne peut oublier ni l'une ni l'autre. Eduquer un enfant ne consiste pas seulement à le moraliser, mais aussi à l'aider à vivre selon les vertus. Rappelons tout simplement qu'en matière

¹¹ Cf. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs : doctrine de la vertu*, pp.151-152.

¹² Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs : doctrine de la vertu*, p.151.

“L’éducation comme moralisation et humanisation de l’homme selon E. Kant” | 181
d’éducation, la moralisation de l’enfant constitue une tâche difficile selon Kant.

D’après lui, en effet, éduquer l’enfant signifie le rendre plus homme. Plus précisément, éduquer veut dire aider l’enfant à passer de l’animalité à l’humanité. L’éducation est nécessaire parce que la destination de l’homme est l’humanité¹³ : c’est une destination morale. Au nom de la moralité, l’homme doit respecter l’humanité dans sa propre personne. Le respect de l’humanité se traduit par la soumission aux lois de la raison. Cela n’est pourtant pas facile, parce que l’homme est doué de liberté et il abuse souvent de cette dernière. Au lieu de se soumettre aux lois de la raison, l’homme se laisse guider par sa nature sensible. Par conséquent, il dévie facilement de sa destination morale. Et c’est pour cette raison justement que l’homme doit être éduqué. Le rôle de l’éducateur consiste à aider l’enfant à fixer le regard sur sa destination morale et à éviter toute déviation. Des questions se posent cependant : que faire pour y arriver ? Qui pourrait s’occuper de l’éducation des enfants ? Un homme affecté par la grossièreté de sa nature pourrait-il vraiment se charger de l’éducation des autres ?

Répondre à ces questions n’est pas du tout facile. Soulignons d’abord qu’aux yeux de Kant, l’enfant doit passer de l’animalité à l’humanité. La raison en est qu’il « *vient au monde à l’état brut*¹⁴ » ; il n’est qu’un être en puissance selon l’expression d’Aristote et doit devenir de plus en plus homme. Pour y parvenir, l’enfant a besoin d’un maître, et c’est cela qui fait problème dans le domaine de l’éducation. Des problèmes se posent parce que l’éducateur est aussi un homme comme les autres. Il a cependant pour tâche de « *produire chez l’autre ce dont il a lui-même besoin*¹⁵. » Son rôle consiste à aider l’autre à passer de l’animalité à l’humanité alors qu’il est lui-même affecté par « *la grossièreté de sa nature*¹⁶. » Il se peut donc que l’éducateur dévie aussi de sa destination morale à cause de sa nature animale. Cela signifie que l’éducateur

¹³ Cf. Kant, *Op Cit*, p.95.

¹⁴ Kant, *Op Cit*, p.94.

¹⁵ Kant, *Anthropologie*, trad. Michel Foucault, J. Vrin, Paris, 1988, p.164.

¹⁶ Kant, *Anthropologie*, ibid. p.164.

a aussi besoin d'un éducateur comme les autres. Mais qui va éduquer les éducateurs ? Un homme qui a été éduqué pourrait-il se charger de l'éducation des autres?

Tel est le plus grand problème de l'éducation selon Kant. Ce problème ne se poserait pas si un être supérieur se chargeait de l'éducation. Mais pour la simple raison que c'est toujours un homme qui éduque un autre, le problème de l'éducation reste insoluble. Mais malgré ces difficultés, le philosophe de Königsberg propose des moyens qui permettent à l'homme de passer de ce qu'il est à ce qu'il doit être. Il accorde beaucoup d'importance à l'éducation et soutient même que l'homme ne peut devenir vraiment homme que par l'éducation. L'éducation est, en effet, le processus par lequel l'homme s'humanise.

4. L'éducation, un moyen permettant à l'homme de devenir pleinement homme

Kant dit clairement dans les *Réflexions sur l'éducation* : « *L'homme est la seule créature qui doit être éduquée. Par éducation on entend en effet les soins (l'alimentation, l'entretien), la discipline, et l'instruction avec la formation* »¹⁷. Les animaux n'ont pas besoin de tout cela parce qu'ils sont déjà ce qu'ils doivent être. Kant souligne que même si les animaux sont encore petits, ils ont déjà une certaine autonomie et sont capables de se protéger et de se débrouiller dans la vie¹⁸. D'après lui, si les animaux n'ont pas besoin d'éducation, c'est parce que leur nature est différente de celle de l'homme. Ils sont guidés par la nature, et comme le dit Kant, « *par son instinct un animal est déjà tout ce qu'il peut être ; une raison étrangère a déjà pris soin de tout pour lui* »¹⁹. Plus précisément, tout est déjà en acte chez les animaux ; ils sont achevés et les qualités virtuelles n'existent plus. Mais il n'en est pas ainsi pour l'être humain ; l'homme n'est pas encore achevé. Il a

¹⁷ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.93.

¹⁸ Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.93.

¹⁹ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.94.

beaucoup de potentialités et de qualités, mais elles sont encore virtuelles et doivent être développées pour que l’homme puisse atteindre sa véritable destination²⁰. L’homme a la possibilité de devenir pleinement homme ; tout dépend cependant de lui ; il est responsable de son destin. S’il veut devenir plus homme, il doit développer toutes ses dispositions naturelles, parce que « *la Providence ne les a pas mises en lui toutes achevées* »²¹. Et c’est pour cela justement que l’homme doit être éduqué. L’éducation est une nécessité pour lui. Elle joue un rôle important dans l’humanisation de l’homme. C’est la raison pour laquelle Kant dit : « *l’homme ne peut devenir homme que par l’éducation. Il n’est que ce que l’éducation fait de lui*²². » Il s’agit là vraiment d’une nouvelle conception de l’éducation. Sa conception de l’éducation dépend de sa conception de l’homme. Contrairement à Aristote et à Descartes, en effet, Kant refuse de penser le sujet comme une substance. Dans son ouvrage *De l’âme*, Aristote dit, par exemple, que l’homme est composé d’une âme et d’un corps. Il soutient cependant que ces deux éléments constituent une seule substance.

De même, Descartes définit l’homme comme une substance. Le sujet n’est qu’une substance pensante²³ d’après lui, sa nature est de penser. Le sujet cartésien est connaissable ; c’est le fait de penser qui le fait exister. D’où *le je pense, donc je suis*²⁴. Pour Kant, au contraire, le sujet n’est pas du tout une substance que l’on peut connaître. Le sujet n’est pas le moi empirique étudié par la psychologie. Identifier le sujet kantien à une substance pensante connaissable en elle-même est une erreur. C’est pour cela qu’il fait la distinction entre le moi empirique et le moi transcendantal. Le moi empirique est un objet d’expérience, et nous pouvons le connaître. Mais le moi transcendantal reste inconnaissable. Nous pouvons le penser, mais nous ne pouvons pas le connaître. Le sujet kantien en tant que moi transcendantal rend possible toute connaissance, mais il reste inconnaissable. C’est pour cela que

²⁰ Cf. Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.102.

²¹ Cf. Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.104.

²² Cf. Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.98.

²³ Cf. Descartes, *Méditations métaphysiques*, p.99.

²⁴ Cf. Descartes, *Op. Cit.*, p. 93.

Kant conteste le passage du « je pense » au « je suis une substance pensante », que Descartes considère comme légitime dans les *Méditations métaphysiques*. Dans cette conception du sujet, Kant est aussi l'auteur d'une révolution semblable à celle de Copernic. Il nous propose une nouvelle conception de l'homme, qui influence sa conception de l'éducation. La bonté morale dépend de l'éducation, mais l'éducation dépend de la liberté et de la perfectibilité de l'homme.

5. La liberté et la perfectibilité, conditions de possibilité de l'éducation

Même si Kant s'écarte de Rousseau à propos de la bonté naturelle de l'homme, il se rapproche de lui dans sa conception de la liberté et de la perfectibilité. Tous les deux soutiennent que deux choses rendent possible l'éducation : la liberté et la perfectibilité de l'homme. L'éducation est possible parce que l'homme est à la fois libre et perfectible. Il y en a qui disent que c'est la raison ou l'intelligence qui nous distingue des animaux. Rousseau ne partage pas tellement ce point de vue. D'après lui, c'est la liberté d'abord qui constitue la différence spécifique de l'homme²⁵. Rousseau ne rejette pas l'idée selon laquelle l'homme est un animal raisonnable, il dit tout simplement que ce n'est pas tellement la raison qui nous distingue des animaux, mais la liberté et la perfectibilité. Et si l'éducation est possible d'après lui, c'est parce que l'homme est à la fois libre et perfectible. Ces deux notions méritent d'être expliquées.

C'est la liberté d'abord qui distingue l'homme des animaux. Par liberté, Rousseau entend la faculté qui nous permet de nous écarter de la règle de la nature :

“ J'aperçois précisément les mêmes choses dans la machine humaine, avec cette différence que la nature

²⁵ Cf. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Le Livre de Poche, 1996, p. 87

seule fait tout dans les opérations de la bête, au lieu que l’homme concourt aux siennes, en qualité d’agent libre. L’un choisit ou rejette par instinct, et l’autre par un acte de liberté ; ce qui fait que la bête ne peut s’écarter de la règle qui lui est prescrite, même quand il lui serait avantageux de la faire, et que l’homme s’en écarte à son préjudice [...]”²⁶.

Ce passage met en évidence la première différence entre l’homme et la bête : l’homme est guidé par la liberté et la bête, par l’instinct ou la nature. L’identité ou l’essence de l’animal est prédéfinie par la nature ; c’est l’instinct qui le guide, et c’est pour cela justement qu’il ne peut pas « *s’écarter de la règle qui lui est prescrite* » selon Rousseau. Un herbivore reste herbivore jusqu’à la fin de sa vie ; il en est de même pour le carnivore. Le fait de s’écarter de la règle de la nature lui fait mal. Bref, tout est prédéfini par la nature chez l’animal. Il est dépourvu de liberté ; c’est l’instinct qui le guide ; il fait tout par instinct. Toute la vie des animaux est déjà programmée par la nature. C’est pour cela qu’ils n’ont pas besoin d’éducation comme les hommes. A peine sortie de l’œuf, par exemple, la petite tortue de mer sait déjà tout. Elle sait marcher, nager ; elle se débrouille toute seule pour manger. Elle n’a besoin de rien apprendre parce que tout est déjà programmé par la nature. Mais il n’en est pas ainsi pour l’homme en tant qu’être libre. Il n’est pas guidé par l’instinct ou la nature, mais par la liberté. Voilà pourquoi, il doit tout apprendre ; rien ne va de soi pour l’enfant. Contrairement aux animaux, l’enfant a besoin d’être éduqué. En l’absence d’une éducation sérieuse, un enfant peut rester le même jusqu’à la fin de sa vie. Mais l’éducation est impossible sans la liberté. Cette dernière est la première condition de possibilité de l’éducation, la deuxième est la perfectibilité.

Par perfectibilité, Rousseau entend

“ la faculté de se perfectionner ; faculté qui, à l’aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l’espèce que dans l’individu, au lieu qu’un animal est, au bout de quelques mois,

²⁶ Rousseau, *Op Cit*, p.87.

ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce, au bout de mille ans,
ce qu'elle était la première année de ces mille ans²⁷.

Cela signifie que l'homme n'est pas comme la bête selon Rousseau. La bête ne peut pas se perfectionner, parce que tout est programmé par la nature pour elle. Elle est déjà tout ce qu'elle peut être, et c'est pour cela justement que les animaux n'ont pas d'histoire. Il n'y a pas d'évolution dans la société animale parce qu'ils ne peuvent pas se perfectionner. Il n'en est pas ainsi pour l'homme ; il est un être perfectible. Grâce à sa perfectibilité, il peut devenir ce qu'il veut être. S'il le veut, l'homme peut devenir meilleur, mais il peut aussi devenir le pire des animaux. Tout est encore possible pour l'homme grâce à sa nature perfectible. C'est cette perfectibilité de l'homme qui rend possible l'éducation. L'homme est ce que l'éducation fait de lui. C'est pour cela que la société humaine est toujours en évolution.

Ce qui frappe dans cette perspective kantienne, c'est la valorisation de l'éducation : c'est comme si l'humanisation de l'enfant dépendait uniquement de l'éducation. Certes l'éducation a un rôle à jouer, mais elle n'est pas l'unique facteur de formation de l'enfant et l'homme adulte mérite aussi un développement éthique, citoyen et peut s'engager dans la production d'œuvre culturelles et spirituelles. L'éthique, en particulier, joue par conséquent aussi une place importante dans le processus d'humanisation de l'homme. Et dans cette perspective, certaines optiques propres à l'*Éthique* de Spinoza (1632-1677) nous paraissent particulièrement intéressantes. D'après ce philosophe, en effet, l'éthique est en quelque sorte un art de vivre ; elle a pour but l'épanouissement de l'homme. Contrairement à la morale kantienne qui insiste sur la nécessité de faire son devoir par devoir, l'éthique spinoziste nous invite à vivre de manière rationnelle pour atteindre la béatitude²⁸. Le contrôle de la raison est nécessaire dans l'éthique, parce que l'homme se laisse souvent guider par les passions et les instincts. L'homme a, en effet, beaucoup de désirs. Spinoza dit même que « *le désir est l'essence de*

²⁷ Rousseau, *Op Cit*, pp.87-88.

²⁸ Cf. Lenoir, *Le miracle Spinoza*, Fayard, 2017, p.184.

“L’éducation comme moralisation et humanisation de l’homme selon E. Kant” | 187

l’homme »²⁹. Les désirs et les passions ne sont pas mauvais en soi. Mais lorsqu’ils sont mal orientés, ils peuvent nous éloigner de notre but : la béatitude, la joie. C’est pour cela que l’éthique de Spinoza exige la maîtrise de toutes les passions. Ces dernières ne doivent pas être supprimées ; elles doivent seulement être orientées par la raison. Dans ce sens, l’éthique de Spinoza est rationnelle. Et sur ce point, Frédéric Lenoir a raison de dire que « *l’objectif de l’éthique spinoziste consiste (...) à organiser sa vie grâce à la raison pour diminuer la tristesse et augmenter la joie*³⁰. » Pour atteindre son plein épanouissement, l’homme doit pratiquer les vertus. C’est la pratique des vertus qui nous rend bons pour nous-mêmes et pour les autres. L’homme vertueux s’épanouit personnellement et il est aussi utile dans la société. Soulignons seulement que Spinoza a sa propre définition de la vertu : « *Agir par vertu, ce n’est rien d’autre en nous qu’agir, vivre, conserver son être sous la conduite de la raison*³¹. » Telle est l’exigence de l’éthique spinoziste. D’après ce point de vue, le rôle de l’éducateur consiste selon Spinoza à aider l’enfant à maîtriser ses passions et à se laisser guider par la raison. Son point de vue est différent de celui de Kant en ce qu’il refuse l’idée selon laquelle l’éducation devrait combattre la sensibilité comme une simple animalité ; il invite à ce moment bref où chacun peut devenir le saint ou le héros d’un instant. Ainsi que l’a vu Vladimir Jankélévitch, l’éthique dans la durée et sa notion de perfectibilité, laisse passer au second plan les fulgurances, les étincelles de vertu du devenir évanescents — ces « presque rien » ou « vertus de pointe » —, au profit de celles plus solides au sens d’une éthique du devoir, qui se constitue de « l’intervalle » entre différentes personnes³².

²⁹ Spinoza, *Éthique*, III, p. 469.

³⁰ Lenoir, *Op. Cit.*, p.147.

³¹ Spinoza, *Éthique*, IV,24, p.509.

³² Jankélévitch, V. *Les Vertus et l’amour Traité des vertus II Tome 2*, Paris : Flammarion, 2011.

6. L'éducation en tant que moralisation et humanisation de l'homme

Une chose nous frappe dans la conception kantienne de l'éducation : Kant ne réduit pas l'éducation à une simple instruction. Certainement il y a une place pour l'instruction dans le programme éducatif proposé par Kant³³, mais l'éducation ne se limite pas à l'acquisition du savoir, elle est aussi une moralisation de l'homme. Dans sa conception de l'éducation, en effet, Kant insiste sur l'idée qu'on doit veiller à la moralisation de l'enfant³⁴. D'après lui, éduquer consiste aussi à aider l'enfant à devenir de plus en plus homme. C'est par l'éducation morale, en effet, que l'homme peut devenir pleinement homme. Cela signifie que l'on doit accorder beaucoup d'importance à la morale dans tout programme éducatif. La raison en est que l'homme a une destination morale : « *L'homme est destiné par sa raison (...) à se moraliser ; (...) sa raison le destine (...) à se rendre digne de l'humanité* »³⁵.

D'après ce passage, la nécessité de l'éducation morale est liée à la nature même de l'homme : l'homme est doué de raison, il a sa dignité et ne doit pas vivre comme les animaux. C'est un devoir pour l'être humain que de « se rendre digne de l'humanité » présente dans sa propre personne. Kant admet que l'homme a une double nature : la nature sensible et la nature intelligible. D'un côté, du fait de son appartenance au monde sensible, il vit comme les autres animaux ; il se laisse aussi guider par les instincts, les pulsions et les sentiments etc. C'est le règne de l'animalité³⁶ selon l'expression de Kant. Mais de l'autre côté, l'homme n'est pas un simple animal ; il est doué de raison ; l'humanité est présente dans sa propre personne et c'est pour cela justement que l'homme a une destination morale. La destination morale de l'homme est liée à sa nature raisonnable. Il est doué de raison, il est un sujet moral et doit, par conséquent, respecter son humanité. Respecter l'humanité

³³ Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, pp.110-111.

³⁴ Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.111.

³⁵ Kant, *Anthropologie*, trad. Michel Foucault, J. Vrin, Paris, 1988, p.164.

³⁶ Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, pp.94-95.

“L’éducation comme moralisation et humanisation de l’homme selon E. Kant” | 189

signifie concrètement vivre selon la raison et non sous l’emprise des plaisirs sensibles. Nous respectons notre destination morale lorsque nous ne sommes plus esclaves de nos instincts et de nos pulsions. Cela n’est pourtant pas facile, et c’est pour cela que l’homme a besoin de l’éducation. C’est par l’éducation, c’est-à-dire par la discipline, en effet, que nous pouvons transformer l’animalité en humanité.

7. Transformation de l’animalité en humanité par la discipline

L’homme a une destination morale d’après Kant. Il a une nature sensible comme les autres animaux, mais il est aussi doué de raison et doit vivre en tant que sujet moral. Cela signifie que l’homme doit transformer son animalité en humanité. Plus précisément, il ne doit pas se laisser guider par sa nature sensible, mais par la raison. Si l’homme se laisse dominer par ses instincts, ses pulsions et ses inclinations, il risque de rester à l’état sauvage jusqu’à la fin de sa vie³⁷. Mais au nom de sa nature raisonnable, il a besoin de transformer son animalité en humanité, et c’est pour cela qu’il doit être éduqué. L’éducation n’est pas du tout facultative ; c’est une nécessité pour devenir pleinement homme, parce que d’après la perspective kantienne, on ne naît pas homme, on le devient. Kant soutient que l’homme « *vient au monde (...) à l’état brut, il faut que d’autres le fassent pour lui* »³⁸. Le rôle de l’éducation consiste à transformer l’individu brut en être humain. Un problème se pose cependant : comment les éducateurs peuvent remplir cette mission.

Aux yeux de Kant, c’est par la discipline que l’homme peut transformer son animalité en humanité. En l’absence de la discipline, l’homme peut se détourner facilement de sa destination morale : l’humanité³⁹. La discipline ne doit pas être minimisée dans le programme éducatif, et c’est cette valorisation

³⁷ Cf. Kant, *Réflexions sur l’éducation*, pp.96-97.

³⁸ Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.94.

³⁹ Cf. Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.95.

de la discipline justement qui constitue l'originalité de la conception kantienne de l'éducation. Le philosophe de Königsberg est contre ceux qui réduisent l'éducation à une simple instruction. D'après lui, éduquer ne consiste pas seulement à transmettre du savoir, mais aussi à discipliner. Il s'agit d'aider l'enfant à devenir pleinement homme. Cela nécessite une discipline.

Kant ne minimise pas du tout l'importance de l'instruction dans le domaine de l'éducation, il insiste seulement sur l'idée que réduire l'éducation à une simple acquisition du savoir est une erreur. Elle comprend l'instruction et la discipline, mais c'est cette dernière qui prime en matière d'éducation. La discipline joue en effet un rôle important dans l'humanisation de l'individu : « *La discipline soumet l'homme aux lois de l'humanité* »⁴⁰. En fait, une éducation ne doit pas commencer par l'instruction, mais par la discipline. La raison en est que l'humanité de l'homme risque d'être subordonnée à sa nature animale en l'absence de la discipline⁴¹.

La discipline en tant que partie intégrante de la culture morale joue un rôle important dans la moralisation ou l'humanisation de l'homme. Kant pense même que l'homme sans discipline est comme un animal : « *celui qui n'est pas cultivé est brut ; celui qui n'est pas discipliné est sauvage* »⁴². Ce point de vue est vraiment un appel à la valorisation de l'éducation. On ne doit pas minimiser l'éducation car c'est par elle que nous devenons plus homme. Il faut donc que la sauvagerie disparaisse. Pour ce faire, les enfants doivent être disciplinés. La discipline s'apprend dès l'enfance.

Une question vient à l'esprit en parlant de l'importance de la discipline en matière d'éducation : la discipline est-elle compatible avec le principe d'autonomie en morale? Apparemment la discipline s'oppose à l'autonomie morale, parce qu'elle vient de l'extérieur. Mais aux yeux de Kant, elles ne s'opposent pas du tout. La raison en est que la discipline, en matière d'éducation, n'est pas une fin en soi ; elle n'est qu'un moyen. Le but de la

⁴⁰ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.95.

⁴¹ Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, pp.95-96.

⁴² Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.100.

discipline n’est autre que l’autonomie de l’enfant. L’éducateur ne se met pas à la place de l’enfant ; son rôle consiste seulement à le guider ou à l’orienter progressivement vers l’autonomie. L’enfant a besoin des autres pour arriver à maîtriser ses instincts et ses penchants naturels. Autrement il risque de dévier de sa destination morale. D’où, la nécessité de la discipline. En fait, en tant que philosophe des Lumières, Kant poursuit l’idéal d’autonomie dans tous les domaines scientifique, politique et moral. Même dans le domaine de l’éducation, il accorde beaucoup d’importance à l’autonomie de l’enfant, mais cela doit passer par la discipline. Cette dernière est nécessaire pour devenir pleinement homme, mais cela ne suffit pas. La formation du caractère est aussi intéressante.

8. Formation du caractère

La formation du caractère fait partie de l’éducation kantienne. Soulignons cependant que le caractère indique d’abord une attitude que l’enfant doit avoir : « *Le caractère consiste dans la fermeté de la détermination avec laquelle on veut faire quelque chose et aussi dans sa mise à exécution réelle* »⁴³. D’après ce passage, la formation du caractère n’est autre que celle de la personnalité de l’enfant. Par exemple, la fidélité à ses propres valeurs fait partie du caractère moral ; un individu a un caractère moral lorsqu’il défend ses valeurs. Pendant l’enfance, il s’agit donc d’aider l’enfant à avoir toutes les qualités exigées par la morale. Tel est le premier sens du caractère d’après les *Réflexions sur l’éducation*.

Notons cependant que le mot caractère indique aussi une aptitude. C’est la capacité d’agir selon des maximes⁴⁴. Le but consiste à aider l’enfant à avoir une certaine capacité d’agir moralement. Agir moralement ne signifie pas agir par habitude, mais selon des maximes. L’auteur distingue trois maximes : l’obéissance, la véracité et la sociabilité.

⁴³ Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.180.

⁴⁴ Cf. Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.167.

9. L'obéissance

Comment former le caractère de l'enfant ? Telle est l'une des questions fondamentales auxquelles Kant essaie de répondre en parlant de la formation du caractère. En réponse à cette question, il soutient que l'enfant doit apprendre à obéir aux lois si l'on veut qu'il devienne pleinement homme. Plus précisément, il a besoin d'apprendre à agir par contrainte. Cela signifie concrètement qu'il doit suivre exactement toutes les lois en vigueur. Suivre les lois ne signifie pas se conformer mécaniquement à toutes les règles de la société. Cela veut dire que l'enfant fait siennes toutes les règles, il les suit consciemment et les intériorise. Plus précisément, l'obéissance est déjà une sorte d'intégration sociale pour l'enfant. Il ne doit pas se contenter de se conformer extérieurement aux règles établies, il doit déjà se sentir membre de la société. Aux yeux de Kant, en effet, la simple conformité extérieure aux règles est la légalité. Or, l'éducation qu'il propose n'est pas fondée sur la légalité, mais sur la moralité. Ce qui est légal n'est pas nécessairement moral. La moralité et la légalité sont deux choses différentes d'après lui⁴⁵. C'est pour cela que la simple conformité à la règle ne suffit pas en matière d'éducation d'après Kant. Dans ce sens, le philosophe de Königsberg anticipe déjà, sous certains aspects, la distinction que Wittgenstein établira entre *suivre une règle* et *se conformer à une règle*. L'obéissance dont il parle dans le domaine de l'éducation ne se réduit pas à un simple légalisme. Elle est importante et doit commencer dès l'enfance et par les petites choses⁴⁶.

Ce qui importe dans la formation du caractère, c'est que les enfants ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent. Ils font seulement ce que les éducateurs disent et ils doivent le faire par contrainte. Ils ont besoin de se soumettre aux éducateurs et doivent aussi respecter les lois en vigueur. Les lois dont on parle ici sont des lois universelles valables pour tout le monde. Dans le domaine de l'éducation, en effet, Kant ne parle que des lois universelles aux enfants et leur application est aussi pour tous :

⁴⁵ Cf. Kant, *Métaphysique des mœurs : doctrine de la vertu*, p. 93.

⁴⁶ Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.168.

“ Les enfants doivent par conséquent être soumis à une certaine loi de nécessité. Mais cette loi doit être une loi universelle et l’on doit prêter attention à ce point surtout dans les écoles. Le maître ne doit montrer aucune prédilection, aucune préférence pour un enfant parmi les autres. Car sinon la loi cesse d’être universelle »⁴⁷.

En fait, en parlant de l’obéissance aux lois dans la formation du caractère, Kant parle vraiment d’une préparation à la morale universelle. Plus précisément, l’éducation des enfants reflète déjà la dimension universelle de la morale. La morale kantienne est une morale personnelle ayant une dimension universelle. D’un côté, elle est personnelle d’abord en ce sens que chacun est autonome dans la détermination du bien à faire et du mal à éviter ; il n’a besoin de qui que ce soit pour savoir ce qu’il doit faire. Nous connaissons notre devoir et c’est à nous de le définir. Kant considère « *l’autonomie de la volonté comme principe suprême de la moralité* »⁴⁸. Mais de l’autre, sa morale a aussi une dimension universelle en ce sens que nous devons agir seulement en fonction des maximes qui peuvent être érigées en lois universelles⁴⁹. Le philosophe de Königsberg propose une morale valable pour toute l’humanité, et c’est pour cette raison qu’il parle déjà de l’importance de la soumission aux lois universelles à l’école. Obéissance, contrainte et lois : ces trois mots jouent un rôle important dans la formation du caractère de l’enfant.

Une éducation morale authentique doit valoriser l’obéissance et la contrainte : « *l’éducation doit comprendre la contrainte* »⁵⁰. Kant dit même que « *l’école est une culture par contrainte* »⁵¹. L’école est l’endroit favorable où l’enfant commence à obéir aux autres. Une école qui néglige la soumission des enfants à la discipline risque de perdre sa raison d’être. Les enfants ont besoin

⁴⁷ Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.169.

⁴⁸ Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, p.169.

⁴⁹ Cf. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, p.136.

⁵⁰ Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.149.

⁵¹ Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.149.

d'apprendre à obéir aux maîtres. Même s'ils ne comprennent pas encore les motifs pour lesquels ils doivent obéir, l'important c'est qu'ils font preuve de soumission et d'obéissance. L'obéissance passive dont on parle à l'école est, en effet, une préparation à l'obéissance morale. Les enfants apprennent d'abord à obéir aux maîtres, puis ils finiront par obéir à eux-mêmes après. Plus précisément, la contrainte s'intériorise petit à petit, et l'obéissance passive devient obéissance morale. On parle d'une obéissance morale lorsque l'enfant est capable d'obéir à ses propres lois. Il faut en effet que l'enfant ait une certaine autonomie morale. L'obéissance et la contrainte que l'on doit cultiver à l'école sont en vue de l'autonomie morale de l'enfant. La morale kantienne est, en effet, une morale de l'autonomie. Il y a moralité lorsque l'individu se donne à lui-même ses propres lois. Ce n'est ni à l'autre ni à Dieu de déterminer le bien à faire et le mal à éviter, mais à chacun de nous. Sur le plan moral, l'individu n'a besoin de qui que ce soit pour connaître son devoir, il est autonome. L'autonomie est une exigence de la moralité, et c'est pour cela justement que l'éducation morale des enfants ne doit pas être confiée aux pasteurs selon Kant⁵². D'après lui, en effet, lorsque Dieu intervient dans la détermination de nos devoirs, ce n'est plus le bien en tant que tel qui nous pousse à le faire, mais la crainte de Dieu. De même, d'après l'éducation morale proposée par les religions en général, si nous ne faisons pas le mal, c'est parce que Dieu l'a défendu ; c'est un commandement de Dieu. Plus précisément, le mal en lui-même n'est pas haïssable pour les croyants, il l'est parce que Dieu l'a défendu. Et c'est pour cette raison que les pasteurs ne devraient pas s'occuper de l'éducation morale des enfants selon Kant. D'après lui, que Dieu existe ou qu'Il n'existe pas, le mal en lui-même est haïssable, et l'enfant doit le savoir. Autrement on tombe facilement dans l'hétéronomie de la volonté. Ce qui manque dans l'éducation morale proposée par les pasteurs, c'est que le bien et le mal ne peuvent pas être séparés de Dieu. Le bien est ce qu'Il permet, le mal est ce qu'Il défend. Donc, si Dieu n'existe pas, le bien et le mal disparaîtront avec Lui et la morale n'existerait pas non plus. C'est pour cela que l'enfant doit avoir une certaine autonomie en morale. Cette autonomie se traduit par sa capacité d'obéir à ses

⁵² Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.112.

propres lois : il se soumet aux lois qu’il a lui-même adoptées. Telle est le sens de ce que notre auteur appelle obéissance morale. Il ne s’agit plus d’une simple soumission à la discipline imposée par les éducateurs, mais plutôt d’une obéissance volontaire et intériorisée. L’enfant doit passer de l’obéissance passive à l’obéissance volontaire. Mais il n’en est pas ainsi pour l’adolescent.

Il doit toujours y avoir une place pour l’obéissance dans l’éducation selon Kant, mais elle change seulement de forme au fur et à mesure que l’enfant croît. Pour les adolescents, par exemple, on ne parle plus d’une simple obéissance aux parents comme celle des enfants. Pour eux, l’obéissance est plutôt une « *soumission aux règles du devoir. Faire quelque chose par devoir signifie obéir à la raison* »⁵³. Faire son devoir selon Kant, c’est obéir à la raison, parce que le devoir dérive de la raison. Les adolescents ont déjà besoin d’apprendre à agir par devoir, car la morale kantienne est une morale du devoir. D’après lui, le devoir n’est autre que « *la nécessité d’accomplir une action par respect pour la loi* »⁵⁴. Le respect pour la loi est le seul principe déterminant de la volonté dans une action morale. Une action est dite morale lorsque la volonté du sujet est déterminée par le devoir et le devoir uniquement. Bref agir moralement, c’est agir par devoir.

Il importe cependant de souligner que selon la perspective kantienne, il ne suffit pas de faire son devoir, il faut faire son devoir par devoir. Et c’est cela qui constitue en quelque sorte l’originalité de la conception de Kant. Il fait la distinction entre l’acte conforme au devoir et l’acte fait par devoir, c’est-à-dire entre la légalité et la moralité. Ce qui est légal n’est pas nécessairement moral. Nous avons tendance à réduire la moralité à la simple légalité. Mais l’auteur des trois *Critiques* ne partage pas ce point de vue. Une action extérieurement conforme au devoir n’a pas nécessairement un mérite moral. On ne peut pas juger la moralité d’une action en fonction de sa simple conformité au devoir. La moralité dépasse la légalité ; il ne suffit pas de faire son devoir, on doit aussi le faire par devoir. C’est dans le fait d’agir par devoir,

⁵³ Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.173.

⁵⁴ Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, p.100.

c'est-à-dire par respect, que réside la moralité. L'adolescent a besoin de comprendre tout cela, et les éducateurs doivent en parler à l'école. Une éducation morale digne de ce nom doit cultiver chez les jeunes le sens du devoir.

10. La véracité

La deuxième chose que l'on ne peut pas oublier en parlant de la formation du caractère de l'enfant est la véracité. La véracité est en effet une exigence de la moralité. Elle désigne le devoir de dire la vérité non seulement envers autrui, mais aussi envers soi-même. Si l'on veut que l'enfant soit capable d'agir moralement, les éducateurs ou les parents doivent l'aider à être en accord avec lui-même. L'enfant doit savoir qu'il n'est pas un simple animal mais un être humain ; telle est sa nature, donc il doit vivre en accord avec sa nature en disant toujours la vérité. Dire la vérité est un devoir, parce que le mensonge abaisse l'homme au-dessous de l'animal⁵⁵.

Dans le domaine de l'éducation, Kant accorde beaucoup d'importance à la véracité, car sa morale repose sur le devoir. D'après lui, dire la vérité est un devoir, c'est-à-dire un impératif moral. Au nom de la rigueur morale, on doit dire la vérité et le mensonge est formellement interdit en toutes circonstances. Éduquer les enfants selon ce principe n'est pas toujours facile, parce que dans certaines situations, le mensonge peut être préférable à la vérité. Les médecins savent bien, par exemple, que dans certains cas, mieux vaut mentir que dire la vérité. C'est pour cela aussi que Hannah Arendt critique vivement les morales du devoir, plus particulièrement celle de Kant. Dans ses livres *Juger. Sur la philosophie politique de Kant* (1982) et *La vie de l'esprit* (1977-1978), elle soutient que l'obstination dans le devoir est parfois dangereuse. La morale du devoir nous oblige, en effet, à dire toujours la vérité quelles qu'en soient les conséquences. Nous savons cependant que le fait de dire la vérité peut aussi nous conduire à l'irresponsabilité. Le problème de la morale du devoir est qu'elle reste seulement dans l'abstraction sans tenir compte des circonstances. Nous savons cependant que dans le domaine de l'éducation,

⁵⁵ Cf Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.183.

l’enfant a aussi besoin d’apprendre à concilier les règles générales et les situations particulières. Dans cette perspective, la morale de Schopenhauer présente un intérêt particulier en matière d’éducation. Contrairement à Kant, en effet, ce philosophe soutient que la vérité n’est pas toujours la meilleure conseillère dans la vie. Rappelons d’abord que Schopenhauer ne fonde pas la morale sur le devoir, mais sur la compassion. Dans son ouvrage *le Fondement de la morale* (1840), il ne minimise pas du tout l’importance de la véracité. Il ne considère pas non plus le mensonge comme un principe moral. Il dit cependant que le mensonge peut parfois être toléré lorsqu’il est motivé par la compassion pour éviter ou soulager la souffrance d’autrui. Contrairement à Kant qui considère la véracité comme un devoir inconditionnel, Schopenhauer estime que le mensonge n’est pas nécessairement immoral. Il est plus souple dans sa conception du mensonge. Il adopte une position plus simple que Kant à l’égard du mensonge. L’éthique de la compassion développée par Schopenhauer peut contribuer à atténuer la rigidité de l’éducation kantienne.

Quoi qu’il en soit, Kant soutient que la véracité joue un rôle important dans la formation du caractère de l’enfant. Elle est le contraire du mensonge ; « *un homme qui ment ne possède pas de caractère* »⁵⁶. Il ne respecte pas non plus la dignité de l’humanité en lui. Par le mensonge, l’homme a moins de valeur qu’un animal. La véracité est quelque chose de sacré aux yeux de Kant, et c’est pour cela justement qu’il insiste sur son importance dans l’éducation morale des enfants. D’après cela, le rôle de l’éducateur consiste à aider l’enfant à haïr le mensonge et à aimer la vérité. En effet, mentir, c’est être en désaccord avec soi-même, et celui qui ment ne respecte pas sa propre dignité et celle des autres. Kant pense en effet que le mensonge est une négation de la dignité humaine⁵⁷ et l’enfant doit le savoir.

Kant accorde beaucoup d’importance à la véracité. Il soutient l’idée que l’on ne peut pas la minimiser dans le domaine de l’éducation. Une éducation morale digne de ce nom doit aider l’enfant à s’éloigner du mensonge.

⁵⁶ Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.173.

⁵⁷ Cf. Kant, *Métaphysique des mœurs : doctrine de la vertu*, pp.103-104.

La véracité et la dignité de l'humanité sont intimement liées d'après lui. Celui qui n'est pas véridique aime le mensonge ; le non-respect de la dignité se manifeste par le mensonge. Le menteur n'est pas en accord avec lui-même ; le mensonge n'est pas seulement une rupture intérieure, mais il est aussi une trahison de la loi morale. Le respect de la dignité humaine est, en effet, une exigence de la moralité⁵⁸.

Le mensonge est une violation de la loi morale parce que d'un côté, celui qui ment n'est pas cohérent avec lui-même, et de l'autre, il traite les autres comme des moyens. Plus précisément, le menteur commet une double faute : il ne respecte ni sa propre dignité ni celle des autres. La valorisation de la véracité dans le système éducatif est un moyen efficace pour éviter tout cela. L'enfant a besoin d'apprendre à respecter l'humanité aussi bien dans sa personne que dans celle d'autrui. Le respect de l'humanité se traduit par l'amour de la véracité, ennemie du mensonge. Par le mensonge, en effet, l'homme peut commettre beaucoup d'actes de barbarie ; il peut même devenir le pire des animaux. « *Selon l'Écriture, le mal est entré dans le monde non par le crime, mais par le mensonge* »⁵⁹, dit Alexis Philonenko en commentant la philosophie kantienne de l'éducation. Une éducation morale sérieuse se caractérise par l'amour de la véracité. La dignité humaine sera bafouée tant que nous vivons dans le mensonge. L'enfant doit s'éloigner du mensonge en vivant toujours en accord avec sa nature humaine. C'est en agissant ainsi qu'il peut devenir de plus en plus homme. L'enfant ne peut pourtant pas le réaliser tout seul, l'accompagnement de l'éducateur est toujours utile.

Outre le mensonge, l'obéissance aux inclinations sensibles abaisse l'homme au-dessous de l'animal. Plus précisément, celui qui se laisse dominer par les instincts, les désirs et toutes les inclinations sensibles ne respecte pas sa propre dignité⁶⁰. Le respect de la dignité de l'humanité exige la maîtrise de la nature sensible. Celui qui est encore esclave de ses instincts et de ses inclinations sensibles perd sa dignité. Les animaux sont guidés par la nature sensible, mais

⁵⁸ Cf. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, p.150.

⁵⁹ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p. 83.

⁶⁰ Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, pp.182-183.

l'homme vit selon les principes de la raison. L'enfant doit passer de l'animalité à l'humanité ; l'éducation est donc nécessaire. Comme Kant lui-même le dit en effet, « *l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui* »⁶¹. Le rôle de l'éducateur consiste à aider l'enfant à discipliner ses inclinations sensibles pour qu'elles ne portent pas atteinte à la dignité humaine. Le philosophe de Königsberg ne nous demande pas de supprimer les désirs et les pulsions, il nous demande tout simplement de les subordonner aux lois morales venant de la raison. D'après lui, l'important est que les enfants ont déjà une certaine maîtrise de leur nature sensible. Ils ne doivent pas se laisser dominer par les penchants biologiques. C'est la raison qui doit les guider. C'est la vie selon la raison qui correspond à la dignité humaine. Les instincts et les désirs nous rapprochent de l'animal et doivent être maîtrisés. Il en est de même pour tous les sentiments, ils sont sensibles et doivent se subordonner aux lois morales de la raison : « *l'enfant ne doit pas être plein de sentiment, mais pénétré par l'idée du devoir* »⁶². A vrai dire, c'est l'obéissance aux lois de la raison qui prime par rapport aux sentiments dans l'éducation morale des enfants. La formation du caractère a pour but d'aider les enfants à se déterminer en fonction des principes rationnels uniquement. S'ils sont capables de se déterminer indépendamment des mobiles sensibles, on peut dire qu'ils ont déjà le caractère moral. Cela n'est cependant qu'une exigence de l'éducation morale. Les enfants doivent aussi apprendre à vivre avec les autres. D'où, la nécessité de la sociabilité.

11. La sociabilité

Après la véracité, la sociabilité est le troisième caractère que l'enfant doit avoir selon Kant⁶³ : l'enfant doit être sociable ; il a besoin d'apprendre à vivre avec les autres, parce que la sociabilité est une condition essentielle de l'éducation morale. Cela signifie que le but de l'éducation n'est pas seulement le développement personnel de l'enfant. Certes le développement personnel

⁶¹ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.98.

⁶² Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.186

⁶³ Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.174

est important et l'auteur ne le minimise pas du tout. Mais il soutient aussi que l'éducation doit avoir une dimension sociale. La raison en est que la communauté humaine doit se préparer à l'école. L'avenir de la société dépend essentiellement de l'école. Telle est la conviction de l'auteur d'après les *Réflexions sur l'éducation*. Voilà pourquoi il ne se contente pas de former des individus capables d'avoir une certaine autonomie morale, il prépare aussi de bons citoyens capables de participer activement à la vie du groupe. C'est la sociabilité qui nous permet de le réaliser selon Kant. Il convient donc de partir de ce qu'il entend au juste par sociabilité.

Rappelons d'abord que Kant ne nous donne pas une définition précise de la sociabilité dans les *Réflexions sur l'éducation*. Ce passage nous permet cependant de mieux comprendre la signification de ce mot :

“ un troisième trait dans le caractère d'un enfant doit être la sociabilité. Il doit entretenir aussi avec d'autres des rapports d'amitié et ne pas exister toujours seulement pour lui-même⁶⁴.

D'après cela, nous pouvons dire que la sociabilité est en quelque sorte la capacité de vivre avec les autres dans une telle ou telle société. Un enfant est sociable lorsqu'il vit harmonieusement avec les autres en respectant les lois communes. Comme Kant le dit, en effet, l'enfant n'existe pas seulement pour lui-même⁶⁵ ; il existe aussi pour les autres. Pour devenir pleinement homme, il a besoin de tisser des relations avec les membres de la société. La sociabilité est, en effet, une disposition qui doit être cultivée pendant l'enfance. Kant insiste sur la nécessité de cultiver la sensibilité parce qu'elle procure la joie dont nous avons besoin dans l'accomplissement de nos devoirs : « *un cœur joyeux est seul capable de sentir une satisfaction à faire le bien* »⁶⁶. Un homme triste et malheureux ne peut pas remplir correctement son devoir. La pratique de la morale suppose la joie et les plaisirs. Et c'est pour cela

⁶⁴ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.174.

⁶⁵ Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.174.

⁶⁶ Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.175.

justement que la sociabilité doit être cultivée dès l’enfance. Les éducateurs doivent promouvoir tout ce qui favorise la joie. Kant le dit clairement :

“ Les enfants doivent se préparer à la plus douce jouissance de la vie (...). Ils doivent aussi être candides et leurs regards doivent être aussi sereins que le soleil⁶⁷.

La raison en est que la joie est une condition essentielle de l’éducation morale. L’éducation kantienne est ouverte à la joie ; la valorisation de la sociabilité en est une preuve.

Certes, l’intégration de l’enfant dans la société n’est pas du tout facile. L’auteur lui-même se rend compte de cette difficulté et parle d’une « *insociable sociabilité* » dans l’*Idée d’une histoire universelle du point de vue cosmopolitique* (1784). D’après lui, en effet, la sociabilité n’indique pas seulement l’aptitude à vivre avec les autres, elle signifie aussi être soucieux des droits des autres. L’enfant doit éviter l’égoïsme, parce qu’il n’existe pas seulement pour lui-même⁶⁸, mais aussi pour les autres. Il doit donc respecter les autres. Contrairement à ce que l’on pense habituellement, en effet, la sociabilité n’est pas un simple apprentissage de la politesse, elle indique et exige la soumission aux lois morales universelles. Le rôle de l’éducateur consiste à aider l’enfant à se déterminer uniquement selon des maximes universalisables. Il s’agit là en effet d’une exigence de la moralité : « *Agis uniquement d’après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu’elle devienne une loi universelle* »⁶⁹. Cela signifie qu’agir moralement n’est pas du tout facile d’après la perspective kantienne. Avant d’agir, le sujet doit d’abord se demander si la maxime de son action peut être érigée en loi universelle. Plus précisément, toute maxime doit passer par l’épreuve ou le test d’universalisation. Si la maxime peut être érigée en loi universelle, c’est-à-dire si elle est valable pour tous les hommes, le sujet peut agir et son action a un mérite moral. Cela signifie qu’il n’y a plus de place pour la recherche d’intérêts égoïstes dans la morale de Kant. Celui-ci soutient cependant que

⁶⁷ Kant, *Réflexions sur l’éducation*, pp.174-175.

⁶⁸ Cf. Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.174.

⁶⁹ Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, p.136.

l'enfant a besoin d'apprendre à agir ainsi. On laisse tomber les intérêts égoïstes et on se soucie des droits d'autrui. Cela n'est pas du tout facile parce que l'homme est naturellement porté vers l'égoïsme. Mais que l'éducation à la sociabilité soit difficile ou qu'elle ne le soit pas, l'éducateur doit aider l'enfant à sortir de lui-même et à se soucier des autres. Certes cela est difficile, mais il faut le faire. Autrement l'enfant risque de se comporter comme des animaux. Kant lui-même soutient que par nature, l'homme n'est ni bon ni mauvais moralement, il le devient par l'éducation⁷⁰. L'éducation ne doit donc pas être minimisée ; la sociabilité est une condition *sine qua non* de l'éducation. L'auteur de la *Critique* valorise l'éducation parce que la société se prépare déjà à l'école.

12. Conclusion

L'éducation est l'une des préoccupations de Kant. Elle a des fondements philosophiques qui peuvent l'ancrer dans un concept de durabilité ; elle est en quelque sorte le passage de l'être au devoir être. Éduquer consiste à aider l'enfant à passer de son animalité à l'humanité. L'enfant doit sortir de l'état sauvage pour devenir pleinement homme. Il s'agit là d'une nécessité parce que l'homme vient au monde à l'état brut alors qu'il a une destination morale. Et c'est pour cette raison justement que l'homme a besoin de l'éducation. C'est l'éducation qui permet à l'homme de passer de son animalité à l'humanité. Plus précisément, c'est par l'éducation que l'homme peut devenir pleinement homme. L'éducation est en effet une moralisation ou une humanisation de l'homme. Éduquer signifie aider quelqu'un à devenir acteur de sa propre formation et à mener une vie vertueuse. La vie vertueuse est nécessaire, parce que l'éducation comporte toujours des valeurs à vivre.

L'éducation joue un rôle important dans la vie de l'homme. Un enfant sans éducation est sauvage ; il n'est qu'un animal comme les autres. Aux yeux de Kant, en effet, on ne naît pas homme, on le devient par l'éducation. *« L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que*

⁷⁰ Cf. Kant, *Réflexions sur l'éducation*, p.189.

*l’éducation fait de lui*⁷¹. » C’est pour cela que Kant accorde beaucoup d’importance à l’éducation ; sa philosophie se caractérise par la valorisation de cette dernière. Il soutient en effet que l’éducation vise non seulement le développement personnel de l’individu, mais aussi l’harmonie sociale et la paix dans le monde. Il a la ferme conviction que tout commence à l’école. L’avenir de la société et celui du monde entier dépendent de notre système éducatif. Kant partage l’idée selon laquelle « *si vous voulez détruire un pays (...), il suffit de détruire son système d’éducation* ». Tout dépend de ce qui se fait à l’école ; ses réflexions mettent en valeur le rôle essentiel et durable de l’éducation dans la formation de l’humanité. Nous pensons que cette conception kantienne de l’éducation peut nous aider à construire un monde meilleur et à l’ancrer dans un cadre de valeurs pérennes.

13. Bibliographie

- Arendt, H. 1991. *Juger. Sur la philosophie politique de Kant*, Éditions du Seuil
- Descartes, R. 1641. *Méditations métaphysiques*, Paris : GF Flammarion, 2009
- Jankélévitch, Vladimir. 2011. *Les Vertus et l’amour Traité des vertus II Tome 2*, Paris : Flammarion.
- Kant, E. 1803. *Réflexions sur l’éducation*, Paris : J. Vrin, 2018.
- Kant, E. 1798. *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris : J. Vrin, 1988.
- Kant, E. 1785. *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. de Victor Delbos, Paris : Delagrave, 1999.
- Kant, E. 1797. *Métaphysique des mœurs : doctrine de la vertu*, Paris: Vrin, 1968.
- Kant, E. 1800. *Logique*, Paris : J. Vrin, 1970
- Lenoir, F. 2017. *Le miracle Spinoza*, Fayard
- Reboul, O. 2018. *Philosophie de l’éducation*, Paris : PUF.

⁷¹ Kant, *Réflexions sur l’éducation*, p.98.

Reboul, O. 1992. *Les valeurs de l'éducation*, Paris : PUF.

Rousseau, JJ. 1755. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris : Le Livre de Poche, 1996.

Sartre, JP. 1946. *L'existentialisme est un humanisme*, Paris : Gallimard, 1996.

Spinoza, B. 1677. *Éthique*, GF Flammarion, 1965.

Vincenti, L. 1992. *Éducation et liberté. Kant et Fichte*, Paris : PUF, 1992.

14. Brève biographie

Ancien étudiant de l'Université catholique de Madagascar et de l'Université d'Antananarivo, Abdon est titulaire d'un doctorat en philosophie. Professeur de philosophie à l'Université d'Antananarivo, à l'Université catholique de Madagascar et à l'Université Magis Tsaramasoandro. En tant que missionnaire de La Salette, il a par ailleurs enseigné la théologie en Italie.

Courriel : abdonrado@yahoo.com